

## Cinq idées reçues sur l'écriture inclusive

Impossible à adapter à l'oral, illisible, reniant la langue française... Cette écriture suscite de vifs débats, avec leur lot de discours captieux et de contrevérités.

Par **Cécile Bouanchaud**

Publié le 23 novembre 2017 à 12h50 - Mis à jour le 09 mai 2018 à 18h00

Temps de Lecture 7 min.



Dans une salle de classe à Quimper, le 4 septembre 2017. FRED TANNEAU / AFP

« Péril mortel », « aberration », « charabia », « agression de la syntaxe », « négationnisme vertueux », « novlangue » digne du roman 1984... Depuis la parution, en mars 2017, du premier manuel scolaire en « grammaire égalitaire », l'écriture inclusive suscite l'ire des linguistes, philosophes et responsables politiques de tout bord. Le projet de cet ouvrage destiné au cours élémentaire (CE2) est pourtant aussi simple qu'il est controversé : respecter l'égalité entre les sexes lorsque l'on s'exprime oralement ou que l'on rédige un texte. Il tient d'ailleurs compte des recommandations du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes parues en novembre 2015, dans un *Guide pratique pour une communication publique sans stéréotype de sexe*.

Si ces préconisations étaient passées relativement inaperçues lors de leur publication, les prises de position se multiplient depuis la rentrée. En interdisant l'écriture inclusive dans les textes officiels, par le biais d'une circulaire publiée mercredi 22 novembre au *Journal officiel*, Edouard Philippe a donc ravivé un débat déjà houleux. Ses fervents défenseurs y voient une manière de respecter l'égalité entre les sexes. Ses opposants, eux, lui reprochent d'appauvrir la langue et de la rendre illisible. Des discours souvent captieux et sans fondement historique.

### • « L'écriture inclusive se résume aux points médians (é·e·s) »

Brandissant l'argument de l'aspect « illisible » de l'écriture inclusive, ses détracteurs l'assimilent automatiquement à l'utilisation du « point médian », permettant d'employer dans le même temps le masculin et le féminin dans un même mot – « les candidat·e·s à la présidentielle ». Selon Raphaël Haddad, fondateur d'une agence de communication et auteur d'un *Manuel d'écriture inclusive*, l'écriture